

# **A la tombée de la nuit**

de

**Juli Disla**

Traduction adaptée de

**Serge Sándor**

Serge Sándor  
14 allée des Pommiers, Rosny sous Bois / 93110  
Tél : 0148 94 96 18 / [sergesandor@free.fr](mailto:sergesandor@free.fr)  
Site : <http://cielabyrinthe.free.fr>

**Elle**

**et**

**Lui**

" La nuit est miséricorde, sirupeuse, si pleine d'étoiles, illusion... "

**Scène I**

Elle jette ses ordures dans le conteneur et rentre chez elle.

Lui la regarde de son balcon.

La nuit suivante, elle fait la même chose, lui aussi.

Les nuits suivantes pareil, autant elle que lui.

Cette nuit elle fait la même chose.

Lui a préparé un sac d'ordures et cette fois-ci il espère la rencontrer à côté du conteneur.

Lui : Salut !

Elle : ... ?

Lui : Salut !

Elle : Hum... Salut.

Lui : Tu sais que je te vois tous les soirs quand tu descends tes poubelles.

Silence

Elle : Ah oui ?

Lui : Oui, je vis là juste en face où il y a le balcon. Je me suis dit, c'est cette nuit ou jamais.

Elle : Cette nuit ou jamais quoi ?

Lui : Ben... Descendre ma poubelle.

Elle : Quoi ?

Lui : Non, je voulais dire me retrouver avec toi, ici. Étant donné que je savais que tu allais descendre...

Elle : Je ne comprends pas ce que tu veux dire.

Lui : Moi non plus je ne comprends pas très bien ce que je veux dire. Je ne sais pas... Je dois avoir une tête de con, c'est ça non ? Mais je...

Un long silence, le temps nécessaire pour deux personnes qui ne se connaissent pas de se regarder l'un et l'autre.

Un silence aussi long vient se superposer au premier qui lui fait baisser les yeux le temps de décider s'il doit courir chez lui ou entamer de nouveau la conversation.

Lui : Comment tu t'appelles ?

Elle : ... ?

Lui : Quelle nuit fantastique !

Elle : Qu'est-ce que tu veux ?

Lui : Rien, en fait rien, vraiment rien du tout.

Elle : Eh bien parle, dis-moi ! Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que tu veux ?

Il change le ton de sa voix comme s'il voulait lui donner plus de profondeur, mais il se rend compte que cela sonne faux.

Lui : Non, je voulais juste te connaître. Tu m'as l'air intéressante, c'est tout.

C'est évident qu'elle ne le croit pas.

Lui se rend compte qu'il aurait mieux fait de rentrer chez lui.

Elle : Ah tu me trouves intéressante dans ma façon de jeter mes ordures ? A moins que tu apprécies spécialement le design de mes sacs poubelle ? Ou peut-être ce sont mes pantoufles colorées qui te plaisent ? De ce que je sais, on ne se connaît pas, non ?

Lui : De vue, si !

Elle : Moi, je ne t'ai jamais vu avant.

Lui : C'est vrai, je sors peu. (Un temps) On pourrait dîner ensemble.

Elle : C'est bon, stop, on s'arrête là.

Lui : Excuse-moi, je blaguais.

Vient un silence qui lui permet à elle de penser et à lui de respirer. En fait elle se sent plutôt à son aise dans cette situation. Elle s'allume une cigarette et réfléchit. Il attend une réaction de sa part. Elle finit par s'intéresser à lui.

Elle : Tu vis seul ?

Lui : Non, avec ma mère.

Elle : Moi, je vis seule.

Lui : Oui !

Elle : Pas tout à fait parce que j'ai une chatte.

Lui : Oui !

Elle : En fait je suis si peu chez moi...

Lui : Ah oui !

Elle : Tu m'espionnes, dis- moi ?

Lui : Oh juste un peu.

Elle : Et pourquoi ?

Lui : Tu me plais.

Elle : Si tu le dis ! Mais ne le répète plus !

Lui : Excuse-moi !

Elle : Ne t'excuse pas !

Lui : Pardon ! Oh...

Lui très résigné, pense qu'il la dérange.

Lui : Si tu veux rentrer chez toi...

Elle : Si je veux rentrer chez moi, pas besoin de permission, merci.

Silence.

Elle pense qu'ils vont pouvoir parler tranquillement des choses de la vie. Ça fait longtemps qu'elle ne l'a pas fait. Ils finiront peut-être sur un banc, sous un porche ou sur le bord d'un trottoir... Elle se met à penser de vive voix.

Elle : C'est curieux...

Lui : Oui, quoi ?

Elle : Le thème des ordures et tout ce qui s'en suit.

Lui : Quoi ?

Elle : Cela m'a toujours paru étrange tout ce monde qui est concerné par le ramassage des poubelles.

Lui : Oui, à moi aussi !

Elle : Attends, attends, tu ne sais même pas de quoi je parle. Ce que je veux dire c'est qu'il y a des gens qui descendent leurs ordures tous les jours de chez eux, les jettent dans un conteneur et ensuite arrive un camion qui te ramasse tout ça. En plus dans ce camion, il y a aussi des gens qui y travaillent et qui passent leur vie à ramasser ce que nous avons jeté. Incroyable ! On traite toujours ce sujet comme si c'était répugnant, c'est peut-être répugnant, mais moi j'y décèle quelque chose de poétique.

Lui : Tiens, demande leur aux éboueurs ce qu'ils en pensent des poubelles et si leurs odeurs sont si romantiques que ça.

Elle : Non, ce que je cherche à dire c'est que le fait de se débarrasser de ses ordures nous libère d'un poids, nous purifie en quelque sorte. Chaque fois que je jette mes poubelles, je me sens plus propre et mon esprit se déride, surtout lorsque je balance des choses que j'ai gardées longtemps chez moi après avoir vidé les placards et les tiroirs et que j'ai décidé de jeter ces choses qui viennent du passé. Évidemment je ne parle pas des ordures de tous les jours. C'est quelque chose de plus profond. Et je vois les éboueurs un peu comme les lutins de la nuit. Travailler de nuit quand tout le monde dort, je trouve cela fascinant. Je sais que ce sont des boulots très durs mais à la fois je trouve cela magique. Les boulangers préparent le pain du jour, les imprimeurs tirent les journaux et les éboueurs terminent la journée en ramassant nos restes... J'imagine que ça ne doit pas te sembler très clair tout ce que je te raconte. C'est plutôt confus, non ?

Lui : C'est des trucs auxquels j'avais jamais pensé, mais ça me plaît.

Elle : Vraiment ?

Lui : Oui.

Elle : Et aussi ce que je trouve fascinant, c'est de pouvoir rencontré quelqu'un dans la rue qui vient de se lever quand toi tu ne t'es pas encore couché. Tu rentres chez toi au petit matin et tu vois les livreurs de journaux ou tu passes dans une boulangerie où les gens bossent alors que toi tu n'as pas encore terminé ta nuit. C'est comme si eux et moi on vivait deux réalités complètement différentes parce qu'en fait on n'est pas dans le même temps. Eux ils en sont au matin quand moi j'en suis au bout de la nuit. D'un coup je me rends compte que le monde peut bien tourner sans moi et je me trouve subitement inutile parce qu'en fait personne ne m'attend. Tu comprends ce que je veux dire ?

Lui : Oui, c'est comme si le temps était passé sans toi. Comme si ta nuit eut été sans fin.

Elle : Oui, c'est un peu cela.

Tous les deux sourient et leurs regards se perdent.

Deux silences : le premier semble les emmener dans l'imaginaire, ensuite le second très court, les renvoie à la réalité. Elle tente de dédramatiser.

Elle : Bon Dieu que de bêtises...

Lui : Oh quelques fois, ça vaut la peine d'en dire quelques-unes.

De nouveau, silence.

Elle : Tu sais, j'ai toujours désiré qu'il m'arrive quelque chose comme cela.

Lui : Comme quoi ?

Elle : Moi, ça me gonfle de voir dans les films des gens qui se rencontrent avec tant de facilité. Pour une petite coïncidence, ça y est, il rencontre l'amour de leur vie. Ça m'énerve tous ces mensonges parce que tout ça c'est du baratin. Jamais personne ne tombe amoureux parce qu'on lui a marché sur le pied dans la rue ou qu'on l'a croisé dans un ascenseur. Tu as déjà entendu dire à quelqu'un " Tu me plais, j'aimerais te connaître " ?

Lui : Moi, je l'ai dit.

Elle : Eh bien moi je l'ai désiré et j'ai souvent eu envie de le faire, mais... Par exemple au ciné, j'aurais aimé m'asseoir à côté de quelqu'un qui est seul, un homme ou une femme, et lui parler. C'est vrai, on fait toujours les intéressants et l'on fuit en pensant que l'autre est complètement fou ou que c'est un malade sexuel, alors qu'en fait les fous et les obsédés sexuels, c'est nous. Ou bien on a peur d'être ridicule. En fait on est tous complètement réprimés. Tous les jours on voit des gens qui nous paraissent intéressants, j'aimerais bien pouvoir le leur dire et le monde tournerait bien mieux si on se disait ce qu'on pense, ce qu'on ressent. Un jour c'est clair, on en crèvera. Je me suis souvent fait cette remarque, mais je ne suis jamais passé à l'acte. Tu vois ce soir, j'allais t'envoyer te faire foutre. J'ai tout de suite pensé que tu t'étais un balourd ou un maniaque. Et en plus quand tu m'as dit que tu vivais seul avec ta mère, là j'ai immédiatement pensé à Antony Perkins et tous ces films de sadiques et d'assassins. Alors que ta mère est certainement une brave dame mais inconsciemment on pense toujours en mal. Je ne m'en étais pas rendu compte avant cet instant et c'est un peu toi qui m'a ouvert les yeux. Simplement parce que tu es venu avec une tête d'humble et de timide et un seul mot de ma part aurait suffi pour que tu déguerpisses. Eh bien je te remercie et je trouve très courageux.

Lui : Moi aussi je te remercie parce que j'ai pensé que tu allais m'envoyer chier. Tu m'as regardé d'une telle manière !...

Elle : Les gens, ils sont comme ça. Oh je n'aime pas dire ce genre de phrases.

Lui : Pourquoi ?

Elle : C'est une phrase idiote. Quand on ne sait pas quoi dire, on dit des banalités qui n'ont rien à voir avec ce qu'on veut dire. On le fait souvent quand on veut en finir avec une conversation ou que tu te fous de la personne avec qui tu parles... Ce qui n'est pas le cas ! La phrase qui m'horripile le plus c'est : " C'est la vie ! " Elle souligne l'inertie et la passivité des gens.

Lui : Parfois on n'en est pas conscient et ce n'est pas pour cela qu'on est coupable.

Elle : Tu vois ?

Lui : Quoi ?

Elle : Ca c'est encore une phrase bateau. Excuse-moi mais là n'est pas la question, d'être coupable ou pas. Il y a bien d'autres manières de résoudre une situation, trouver des solutions plutôt que des coupables.

Lui : Oui, c'est vrai.

Elle : Excuse-moi, je te balance un discours comme si tout était clair pour moi et que j'avais une opinion sur tout, alors que pas du tout. Ce qui se passe, c'est que quand je me sens bien avec quelqu'un je n'arrête plus de parler...

Le camion poubelles s'approche, vide le conteneur et disparaît.

Ils le regardent s'éloigner.

Elle : Tu vois, ils ont tout emporté.

Lui : Oui.

Elle : Quelle nuit fantastique !

Lui : J'ai déjà entendu cela quelque part.

Un court silence.

Elle : Aujourd'hui, j'ai balancé pas mal de choses importantes, des papiers, des souvenirs et même quelques photos. Je suis enfin arrivé à jeter quelques photos. Ça me dérangeait de les savoir dans un tiroir, elles me rappelaient trop de choses que j'avais oubliées...



Lui prudent ne lui demande rien.

Elle : Bon, je crois que j'ai dit assez de conneries pour ce soir. Je me rentre. On peut peut-être se retrouver un autre jour. Ici, après avoir jeté nos poubelles...

Lui : Euh... Je ne sais pas... Oui, oui, ici, ici même, d'accord !

Il s'en va, pas très convaincu. Elle par contre, semble être la femme la plus heureuse au monde. Elle se sent joyeuse et satisfaite. De toute façon ils rentrent chez eux. Il se peut que l'un ou l'autre se retourne et jette un regard ou que leur regard se croise et qu'ils se sourient pour se dire au revoir.

## Scène II

Elle jette les ordures. Elle attend un moment pour voir s'il arrive. Il n'arrive pas. Elle rentre chez elle.

Les jours suivants elle l'attend en vain parce que lui ne descend pas les ordures, ou évite de la rencontrer.

Il n'est pas sûr de vouloir la rencontrer, elle si.

Ce soir elle fait semblant de jeter les ordures et s'en va. Mais elle ne s'en va pas, elle se cache et l'attend. Lui sûr de ne pas la rencontrer s'approche du conteneur. Une fois qu'il a vidé ses ordures, elle le surprend.

Elle : Depuis le temps !

Lui : Ah !

Elle : Quoi ?

Lui : Tu m'as fait peur.

Elle : J'en conclus que tu t'attendais d'un moment à l'autre à une surprise.

Lui : Oui peut-être, je n'en sais rien.

Elle : Ton appart. ça doit être un vrai capharnaüm, bourré d'ordures depuis le temps que tu ne les descends plus.

Lui : Non, ce qui se passe c'est que chez nous les poubelles ne prolifèrent pas trop parce qu'en fait je suis seul avec ma mère et que...

Elle : Ecoute, moi je vis seule et j'en descends tous les jours.

Lui : Ah bon !

Elle : Plus ou moins à la même heure, tous les jours.

Lui : Oui !

Elle : Et quand c'est le jour du ramassage des poubelles, je ne descends pas les miennes, mais moi je me descends quand même.

Lui : Oui !

Elle : Tu continues à m'espionner.

Lui : Oui.

Son attitude à elle est de dire : "Je ne vais pas le laisser partir" et lui : "Pourvu qu'elle ne me laisse pas partir".

Un silence.

Elle ne sait pas trop si elle doit se rendre agressive ou faire le dos rond.

Elle : Aujourd'hui je me suis dit : "Je vais lui faire la surprise".

Lui : Ah oui !

Silence de plomb. Elle reprend.

Elle : Pourquoi tu m'évites ? Qu'est-ce qu'il y a ? Tu avais l'air si réjoui l'autre jour de me connaître ? Je croyais que tu voulais entamer une amitié à côté des poubelles. Nous nous étions bien mis d'accord que ce serait intéressant d'avoir un moment de tranquillité en fin de journée et discuter, non ?

Lui : Je n'en sais rien.

Elle : Tu t'es trouvé une petite fiancée ?

Lui : Non.

Elle : Ça ne m'étonne pas, tu es si peu présentable.

Lui : Oh écoute, je t'en prie...

Elle : Non toi écoute ! Je te ne demande rien d'exceptionnel. Je pensais seulement que ça te ferait plaisir que nous nous revoyions.

Lui : Oui, mais...

Elle : Tais-toi ! Ne dis rien ! Parce que tu ne peux pas te défendre, tu n'as aucune excuse. Je voulais seulement tenter de construire une histoire avec toi.

Lui : Oui, je...

Elle : Tais-toi !

Lui : Non, toi tais-toi !

Tout à coup, elle se rend compte qu'elle devient un peu hystérique.

Silence. Il tente de s'expliquer.

Lui : Parfois... On fait des choses... qui... je ne sais pas... Si je ne souhaitais pas te revoir, c'est parce que l'autre jour... tu n'arrêtais pas de parler.

Elle : J'ai dit quelque chose qui t'a déplu ?

Lui : Non, non, pas du tout, mais... C'est que...

Elle : Dans le fond, tu ne savais pas ce que tu voulais ce jour-là et tu as eu du mal à accepter que je ne te rejette pas et que je te fasse la conversation, voilà tout ! Tu t'attendais à ce que je t'envoie chier et ce ne fut pas le cas.

Il se rend compte qu'elle a deviné.

Lui : Je suppose que c'est cela et maintenant je me sens un peu désemparé.

Elle : Et moi ?

Lui : Quoi toi ?

Elle : Oui, moi. Tu dois prendre en compte que je fais partie de tout cela que tu le veuilles ou non, moi aussi j'ai mon mot à dire.

Silence. Elle continue.

Elle : C'est possible aussi que j'aie donné trop d'importance à cette nuit-là. J'y ai beaucoup réfléchi, j'ai péché par naïveté et je trouvais ça tout à fait normal de nous revoir. Pendant plusieurs jours, je n'ai pensé qu'à ça, je te jure c'est vrai, j'attendais l'heure pour descendre les ordures comme si cela me laverait de tout ce quotidien qui me pèse.

Lui : Moi aussi j'ai beaucoup réfléchi.

Elle : Eh bien, tu ne crois pas que ç'aurait été mieux de réfléchir ensemble plutôt que seul, chacun dans son coin. Là ensemble à côté des poubelles, dans ce lieu cathartique, cet espace de rêves, de joies possibles, de tristesse, qui sait ?

Lui : Ne recommence pas !

Elle : Je sais, j'exagère un peu. Mais n'empêche qu'avec le temps, j'ai idéalisé ce moment intense - oui j'ai bien dit « intense ! - que nous avons partagé ensemble lors de cette nuit qui ne se représentera plus jamais.

Lui : Ne recommence pas, je t'en prie. Tu parles du coin poubelles comme si c'était un nid d'amour idyllique et de cette nuit passée comme si nous avions déliré et baisé comme jamais jusqu'au chant du coq. Je ne me souviens pas très distinctement de nos ébats dans les restes de bouffe, les peaux de banane et les canettes de coca vides... Nous n'avons fait que parler, n'est-ce pas ?

Elle : C'était une autre façon de voir les choses. En effet nous n'avons fait que discuter.

Silence. Elle veut éclaircir les choses.

Elle : Et qu'y a-t-il de mieux que le verbe comme outil principal pour communiquer? C'est le chemin qui mène aux sentiments, le miroir de nos états d'âme.

Lui : Bon, je me rentre.

Elle : Non ne t'en va pas !

Lui : C'est idiot, mais je ne partage pas du tout ta façon de voir les choses et je n'ai pas du tout envie d'entrer dans une discussion absurde sur la beauté des poubelles ou le pouvoir des mots et la force poétique que dégage la forme de ces déchets.

Elle : C'est un jeu.

Silence

Elle : Ne t'en va pas !

Lui : Je m'en vais. Sans doute qu'aujourd'hui ne fut pas un bon jour pour moi d'autant je n'ai pas la capacité comme toi de me débarrasser de mes problèmes en les jetant dans les poubelles.

Il s'en va. Elle un peu triste, le comprend tout de même. Elle regarde, compréhensive mais incomprise le camion qui décharge les poubelles et disparaît. Pour conclure elle fait un vœu.

Elle : Revenez une prochaine fois...

Elle parle de lui et du camion.

### Scène III

Il y a quelque chose que l'on ne peut éviter c'est de descendre les poubelles.

On peut s'en passer un jour, ou deux, ou trois.

On peut aussi les descendre à d'autres heures qui ne soient pas à la tombée de la nuit.

Tous les deux, pour une raison mystérieuse, se voient obligés de les descendre à la nuit tombée.

Il y a des jours où c'est lui qui l'attend. Et ces nuits-là, elle ne descend pas.

Et ce soir, c'est lui qui la surprend...

Lui : Excuse-moi.

Elle : Ne t'excuse pas !

Silence.

Elle : Pourquoi tu t'excuses ?

Lui : La nuit dernière, je n'ai pas été très adroit, non ?

Elle : Oh ne t'en fais pas, ça ne m'a pas dérangé ! J'ai vite compris que tu n'avais pas très envie de continuer à discuter et c'était bien comme ça. D'ailleurs... maintenant je suis prête à aborder n'importe qui ! Oui je suis prête à me lancer la première, alors tu vois ! Tout ça est donc sans importance !

Lui : D'accord, pas de lézard.

Elle : Bon, alors bonne nuit.

Elle est prête à partir, mais lui...

Lui : Attends, ne t'en va pas !

Elle ferme les yeux puis les rouvre en tentant de dissimuler qu'elle désirait entendre ces mots-là. Elle tente de se montrer froide comme si de rien n'était...

Lui : Dis moi ! (Silence) Tu as passé une bonne journée ?

Elle : Aujourd'hui ? Oui, une journée normale, ennuyeuse comme d'hab !... Et toi ?

Lui : Rien de nouveau.

Elle : Ah oui !

Silence.

Il tente de faire en sorte de reprendre cette histoire où elle avait commencé.

Lui : Ca te ferait plaisir de rester et de parler avec moi... un moment ?

Elle : Je n'en sais rien.

Lui : Peut-être que je m'engage un peu vite, mais voilà je l'ai dit.

Elle : Tu es sûr ?

Lui : Que j'ai envie de parler avec toi ?

Elle : Non, que tu veuilles que je reste avec toi ?

Lui : Oui, bien sûr.

Elle : Ca ne me plairait pas que tu me demandes quelque chose seulement pour être gentil avec moi.

Lui : En fait, je ne suis sûr de rien. Mais aujourd'hui, ça me ferait vraiment plaisir que tu restes.

Elle : D'accord, je reste... De quoi on parle ?

Lui : Je ne sais pas.

Elle : Hombre ! Je n'ai pas du tout envie d'entrer dans une discussion, genre dans un ascenseur avec les voisins. On a besoin d'autre chose, non ? Si on n'a rien à se dire autant se dire au revoir.

Silence.

Lui : L'autre jour, j'ai préparé un tas de papiers à jeter. Il y avait beaucoup de lettres. J'ai tout balancé.

Elle pense qu'il avait préparé cette discussion. Elle l'accepte et continue.

Elle : Tu as jeté tes lettres ?

Lui : Oui.

Elle : Et de qui étaient ces lettres ?

Lui : Des lettres d'amis, de la famille, des fiancées... Oh ce n'est pas que j'en ai eues beaucoup ! Juste quelques-unes ! Tout balancé !

Elle : Juste quelques fiancées ?

Lui : Non, quelques lettres et de fiancées très peu.

Elle : Et pourquoi tu as jeté des lettres d'amour ? C'étaient bien des lettres d'amour, non ?

Lui : Oh aucune importance ! La plupart sont de femmes que je ne revois plus. Je ne les ai même pas relues à part une ou deux et même celles-là ne m'ont pas vraiment paru intéressantes, je savais déjà trop ce qu'elles racontaient.

Elle : Oui dans le fond, tu as raison. Mais les souvenirs...

Lui : Les souvenirs, c'est dans la tête.

Silence.

Lui : Tu as eu beaucoup d'amoureux, toi ?

Elle : Je ne sais pas.

Lui : Comment ça tu ne sais pas ?

Elle : Non, non, je n'en sais rien parce que je fais la distinction entre amoureux et amants. Les amoureux sont ceux qui m'ont aimée et les amants sont ceux que j'ai aimés.

Lui : Alors tu as eu beaucoup d'amants ?

Elle : ... Quatre-vingt six.

Lui : Quoi ?

Elle : Et ce depuis que j'ai commencé à compter.

Lui : Eh ben merde !

Il est surpris par ce chiffre élevé, mais elle s'explique.

Elle : Evidemment je n'ai pas couché avec quatre-vingt six mecs.

Lui : Ah, tu me rassures !

Elle : Couché, couché... J'ai couché avec cent trente-sept personnes.

Lui : Oh ben ça, putain, merde alors !

Elle : Mais non, je blague. Quand je dis quatre-vingt six, je me réfère à toutes sortes d'amants, les platoniques, les acteurs américains, le présentateur du midi sports, le serveur d'un bar, les fiancés de mes copines, quelques-uns seulement ! Et bien entendu les fiancés que j'ai eus pour de bon et puis quelques aventures pour de vrai aussi.

Lui : Combien ?



Elle : Quatre.

Lui : Plus les fiancés, ça fait ?

Elle : Quatre de plus.

Lui : Là ça reste dans les normes.

Elle : Pas du tout, c'est bien en dessous de la moyenne.

Silence.

Elle : Et toi ?

Lui : Moi aussi ?

Elle : Quoi, toi aussi ?

Lui : Je dois inclure aussi les actrices américaines et celles d'ici ?

Elle : Ca fait combien en tout ?

Il semble avoir envie de gonfler le chiffre.

Lui : Si je compte en plus la sœur d'un ami.

Elle : Alors ça fait combien ?

Lui : Quatre comme toi.

Elle : Quatre ?

Lui : Oui, quatre.

Elle : Quatre fiancés, quatre histoires ?

Lui : En tout ? En tout et pour tout : quatre.

Elle : Tu n'as jamais eu une histoire avec un grand H, un grand amour, quoi ?

Lui : Non, grand grand, non ! À part une fois si, une fille en sixième... Mais après deux mois ça a fouarré.

Silence

Elle : Tu as jeté quelles lettres ?

Lui : Quoi ?

Elle : Mais oui, tu as dit que tu avais jeté des lettres d'amour. De quels amours ?

Lui : D'amour, d'amour, il n'y en avait très peu. C'était plutôt des lettres d'amis.

Elle : Quels amis ?

Lui : Ben, mes amis !

Elle : Ah tu as des amis ?

Il hésite à répondre.

Lui : Evidemment ! Toi pas ?

Elle : Si quelques-uns.

Lui : Amis connus, amis de vue, amis de toute la vie, du village, du boulot...

Elle : Tu as combien d'amis ?

Lui : Je n'en sais rien. Alors toi tu fais les comptes de tout !

Elle : (Elle réfléchit) Oui, ça doit être une manie.

Lui : Et toi tu as combien d'amis ?

Elle : Je ne te le dirai pas, c'est un secret.

Lui : C'est drôle, tu me parles de tes mecs avec une facilité mais pour les amis, c'est top secret.

Elle : Ah non là tu trompes, de mes amants et de mes amoureux tu ne sais rien du tout. Tu sais un chiffre, faut-il encore qu'il soit vrai ?

Lui : Quelle chipie ! Tu me baratines et en plus tu as obtenu les infos que tu voulais.

Elle : Quelles infos ?

Lui : Ben celles sur mes fiancées.

Elle : Ah parce que tu as dit la vérité !

Lui : Bien sûr que j'ai dit la vérité, on ne s'était pas mis d'accord pour mentir.

Silence.

Elle : Je te propose un jeu.

Lui : Quel jeu ?

Elle : Ca va te paraître un peu du "déjà vu" mais...

Lui : Bon, c'est quoi ton jeu ?

Elle : Le jeu de la vérité et du mensonge.

Lui : Et comment ça se joue ?

Elle : Tu dis une vérité et moi je dis un mensonge.

Lui : Et après ?

Elle : Toi tu diras une autre vérité et moi un autre mensonge.

Lui : Et ce, jusqu'à ce que je t'ai tout déballé !

Elle : Ne t'en fais pas ! Il s'agit seulement de raconter des choses et de deviner si c'est vrai ou pas.

Lui : Oh ça m'a l'air d'un drôle !

Elle : Tu as peur que je découvre quelque chose ?

Lui : Non, non, pas du tout.

Elle : Alors tu commences.

Silence.

Lui : Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

Elle : Des choses que tu ressens.

Silence.

Lui : Je ressens, je sens... je me sens bien.

Elle : Ca c'est profond !

Lui : Je me sens bien ici.

Elle : C'est déjà mieux.

Lui : Je me sens bien ici... avec toi.

Silence.

Lui : A toi maintenant !

Elle : C'est la nuit. (Pause) Voilà !

Lui : Non, non, tu continues.

Elle : C'est déjà la nuit et le camion à ordures ne va pas tarder à venir.

Lui : Pas mal pour un début.

Elle : Allez à ton tour !

Lui : J'aimerais... partager... avec toi... encore d'autres nuits.

Elle : Je t'aime... bien... mais je crois que de ton côté non !

Silence.

Le camion à ordures apparaît tout à coup. Tous les deux le savaient, mais semblaient l'avoir oublié. Quand il disparaît, ils se regardent en sachant que ce n'est plus tout à fait pareil.

Lui : Tu veux continuer ?

Elle : Quoi ?

Lui : Le jeu.

Elle : Toi, non ?

Lui : Je vais me coucher.

Il part, elle l'appelle.

Elle : Ecoute même si tu n'as pas envie de continuer le jeu, il faut absolument terminer la partie.

Lui : Qu'est-ce que tu racontes ?

Elle : Le jeu n'est pas fini, mais la partie doit se conclure. On doit tout simplement dire si on pense que l'autre a dit des mensonges ou la vérité.

Lui : Ah oui !

Elle : Moi, je crois que tu as dit la vérité. À toi !

Lui : Moi, quoi encore !

Elle : Si tu crois que j'ai dit vérité ou mensonges.

Silence.

Lui : Est-ce que je ne peux pas répondre seulement à la fin du jeu ?

Elle : Non !

Il ne dit plus rien et rentre chez lui. Elle, elle connaissait la réponse, elle la connaissait avant d'avoir commencé le jeu, mais elle aurait aimé l'entendre de cette bouche détestable.

**Scène IV**

Beaucoup de nuits se sont écoulées où ils se sont retrouvés près des poubelles.  
Beaucoup de nuits se sont écoulées où la benne à ordures est venue ramasser plein de choses, entre autres le désir de repasser le lendemain.

Lui : Bonsoir.

Elle : Bonsoir (Pause) On dirait que le temps a changé, idéal pour une petite balade dans la rue.

Lui : Pourquoi tu es descendue aujourd'hui ?

Elle : J'en avais envie.

Lui : Pourquoi tu es descendue ?

Elle : J'en avais besoin. Je l'ai toujours fait. Alors pourquoi pas aujourd'hui ?

Lui : Parce qu'aujourd'hui ce n'est pas le jour du ramassage.

Elle : Moi je descends quand même ce jour-là.

Lui : Oui, je sais !

Elle : Et toi dis-moi pourquoi tu es descendu ? D'habitude tu ne descends pas s'il n'y a pas ramassage.

Lui : J'en avais envie.

Elle : En vérité, pourquoi tu es descendu ?

Lui : J'en avais besoin aussi.

Silence.

Elle : C'est encore pleine lune. Comme le temps passe ! Quelle phrase idiote !  
Combien de pleines lunes, on a déjà vues ensemble ?

Lui : Trois, quatre, je ne sais pas.

Elle : Plus, je crois que plus, non ! En fait je ne sais pas non plus.

Silence.

Elle : Tu sais quoi ? Aujourd'hui je ne suis pas descendue pour parler avec toi.  
J'avais vraiment envie d'être seule.

Lui : Si tu veux que je m'en aille...

Elle : Non, non, ce n'est pas la peine. (Pause) Puisque tu es descendu... Je serai courageuse et je te demanderai de répondre à toutes les questions que je pensais pouvoir résoudre toute seule ce soir.

Silence.

Elle : Aujourd'hui, j'étais prête à... Je voulais savoir... euh, euh... Qu'est-ce que tu attends de moi ?

Lui : Moi ?

Elle : Tout arrive à sa fin... Les choses passent, repassent et se passent et j'ai besoin de savoir ce que tu attends de moi ? Je crois que nous sommes arrivés à un point où il est temps de prendre une décision. - Et moi qui croyais que jamais je n'aurais la bouche sèche ! -

Lui : Je ne comprends pas ce que tu veux dire.

Elle : Allez, ne nous joue pas l'innocent !

Lui : Ecoute, je n'ai rien envie de décider. Si j'aime être avec toi, c'est parce qu'on a réussi à créer une relation particulière. Oui, tu me plais.

Elle : Je te plais ?

Lui : Bien sûr, sinon je ne serais jamais revenu. Si tu me plais aussi c'est parce que je ne connais rien de toi à part ces quelques moments la nuit ici.

Elle : En fait tu aimerais bien que je ne me triture pas la tête. Eh ben, non ! Je ne peux pas, j'ai toujours besoin de faire marcher mes neurones. Je ne te fais pas une demande en mariage. Je veux juste savoir comment, quoi, quand et combien tu penses à moi ?

Lui : En fait tu m'occupes l'esprit plus que je ne te l'avouerais. (Silence) Par contre je ne me suis jamais demandé ce que j'attends de toi... Et toi ?

Elle : Moi non plus je ne me suis pas posé la question bien que j'allais le faire ce soir. C'est pourquoi je suis descendue toute seule. Si je t'ai posé toutes ces questions, c'était pour ne pas avoir l'air ridicule s'il me venait un jour à l'idée de te dire que tu comptes beaucoup pour moi, que je pense à toi... que je t'aime beaucoup.

Lui : Tu n'aurais pas du tout été ridicule.

Silence.

Ils ne savent si s'embrasser ou l'éviter. C'est elle qui s'en rend compte.

Elle : C'est possible qu'aujourd'hui nous soyons comme ça parce que le camion poubelle n'est pas passé, parce qu'aujourd'hui c'est sûr ce n'est pas comme les autres soirs.

Lui : Pardon ?

Elle : Oui, ce soir on est différents, on est bizarres. C'est comme si aujourd'hui on ne devait pas se rencontrer et badaboum on se croise.

Lui : Ah oui ! C'est comme si on devait tout se dire de ce qu'on ne s'est pas dit si nous nous n'étions pas vus.

Elle : Je crois que j'ai compris.

Lui : Tout ce que je t'ai dit, je ne l'aurais pas dit si je n'étais pas descendu. Et comme je suis descendu, je te l'ai dit. C'est pour cela qu'on est un peu mal à l'aise.

Elle : Oh tu es brillant ce soir ! Comme la lune.

Silence.

Lui : Et toi, tu es plus belle que jamais.

Silence.

Un autre jour le camion poubelles serait passé, mais aujourd'hui non. Ils le ressentent.

Ils pensent qu'il serait mieux que chacun rentre chez soi pour bien réfléchir à tout et qu'il serait aussi mieux de ne plus se rencontrer les jours où le camion ne passe pas.

Lui ou Elle : Je rentre chez moi. J'ai besoin d'être seul (e).

Lui ou Elle : On se voit demain.

Lui ou Elle : Bien sûr, bien sûr.

Ils s'en vont avec une sensation de vide, de ne pas avoir dit tout ce qu'ils auraient souhaité se dire et de ne pas avoir su retenir l'un ou bien soi-même.

**Scène V**

La lune paraît plus pleine que jamais. Elle brille d'une clarté brûlante comme si elle était à la recherche de passions, de corps exaltés, du souffle irrégulier de son cœur à Lui ou à Elle.

C'est la dernière nuit qu'ils se croisent, ils le pressentent.

Ils apparaissent en même temps, se regardent, se sourient, ils approchent du conteneur, y jettent leurs ordures. Ils demeurent silencieux un moment.

Lui : Ca va ?

Elle : Oui, oui, je suis contente. Et toi ?

Ils se sourient.

Lui : Content, je suis content.

Elle : Tu ris de quoi?

Lui : Je ne sais pas et toi ?

Elle : Je te l'ai dit, je suis contente.

Ils explosent de rire.

Elle : Je ne sais pas pourquoi, mais je ne peux pas m'empêcher de sourire bêtement. Je sais que ce n'est pas bien grave mais je ne peux pas l'éviter. (Silence) ... Hier soir... je ne sais pas... J'ai trouvé que nous étions vraiment bizarres. C'était peut-être à cause de la pleine lune. Pourtant, je n'y crois pas une seconde à l'influence de la lune.

Silence.

Elle : J'en ai marre

Lui : De quoi?

Elle : J'en ai marre.

Lui : Mais de quoi ?

Elle : De tout. De tout en général et en particulier aussi.



Lui : Tu dis ça parce que tu as passé une mauvaise journée. On pense toujours que le ciel nous tombe sur la tête, mais en fait « tout » - tu sais le « tout » dont tu parles - tout finit par s'arranger.

Elle : Oh non pas ça je t'en prie, c'est guimauve. Je t'ai dit que j'en ai marre. De tout ! Et de toi aussi !

Lui : Quoi ?

Elle : Quoi ? Oui de toi aussi !

Lui : Et qu'est-ce que j'ai fait, moi ?

Elle : Rien, tu n'as rien fait. C'est ça ton problème.

Lui : Je ne te comprends pas.

Elle : Ecoute bien, je me suis posé beaucoup de questions et j'en ai conclu que j'en ai ras la casquette.

Lui : Tu ne sais que te plaindre.

Elle : Tu vois, tout cela c'est très joli, mais moi je ne suis pas une gamine. Au début c'en était presque émouvant, mais je pensais que cela allait progresser vers quelque chose. Je te demandais ce que tu attendais de moi et tu m'as répondu rien ! Et c'est clair que tu te sens très bien dans cette situation "de rien" tandis que moi, je me sens lésée.

Lui : Tu aurais préféré que je fasse plus d'effort pour te séduire ? Que je t'invite dans mon lit ? Que je te colle un baiser sur la bouche, c'est cela ? Et pourquoi je ne l'ai pas fait ? Tout simplement parce que je voulais te laisser les rennes et que tu prennes la décision d'accepter ou de refuser.

Elle : J'ai une de ces envies de te foutre une claque !

Lui : Vas-y, fais-le !

Silence.

Elle lui colle une gifle.

Silence.

Lui : Et moi j'ai très envie de te la rendre. Tu es compliquée, tu sais. Personne ne te supporte et tu le sais. Oh qu'est-ce qui me retient de te la rendre ?

Elle : Ne te gêne pas !

Long silence.

Il lui colle à son tour une gifle.

Elle : Tu as raison. Personne ne me supporte. Personne ne m'a jamais supporté et j'ai cru que toi, tu y étais arrivé. Eh ben non ! Parce qu'en fait, tu es comme les autres. (Pause) En plus, tu es immature, indécis, lâche, menteur. Oui, parce tu m'as menti. Depuis le début, tu as été incapable de me dire ce que tu pensais et tu as tout supporté sans broncher.

Lui : Ce n'est pas vrai. J'ai toujours fait ce que j'ai eu envie.

Long silence.

Elle : Tu me fatigues, tu m'écœures avec ta fausse assurance sur tout. Tu me gaves quand tu parles, je ne te comprends pas, je ne sais pas ce que tu veux dire, ni ce que tu veux. Rien, rien ! En fait tu ne veux rien. Je n'ai plus envie de te voir, je préfère continuer seule mais me revoilà ce soir ! Et toi aussi te revoilà encore et encore ! Te revoilà pour me donner la nausée ! « Et que oui... il se peut bien que... oui ! ... Que nous allons continuer pour voir jusqu'où que ça va peut-être tout ça... que oui ! »

Lui : Je suis vraiment désolé.

Elle : Grand merci pour ta compassion, mais ça n'arrange pas ton problème. Il ne t'arrive jamais de penser ? Tu ne vois jamais rien ? N'entends rien ? Ne sens rien ?

Lui : Bien sûr que si !

Elle : En tout cas ça ne se voit pas beaucoup.

Silence.

Lui : Je dois reconnaître que ma vie a un peu changé, ou tout du moins ma façon d'appréhender les choses. C'est important de trouver de la valeur à ce qui à priori n'en a pas. Réinventer cette valeur. (Pause) Chaque fois que je rentre chez moi après avoir été avec toi, je ne dors pas et je reste là, un long moment à regarder par la fenêtre.

Elle : Ah bon !

Lui : Le sommeil ne vient pas, je perds la notion du temps et déjà il fait jour.

Elle : Ah oui !

Lui : Tu m'espionnes ?

Elle : Pourquoi tu demandes vu que tu le sais ? Tu fais semblant de ne pas me voir alors que je suis juste en face de toi à te mater... à t'attendre aussi.

Silence. Elle parle comme si elle était seule.

Elle : Il ne se passe rien. Bah, je m'en fous ! Je veux dire que si on joue à ce qu'il ne se passe rien, il ne se passera jamais rien. Et en moi j'ai un super pouvoir qui me permet de ne pas avoir d'émotions, de sentiments. C'est quelque chose d'automatique que je ne maîtrise pas, comme le battement de mes cils. Face à une situation concrète, ce super pouvoir se déclenche, et toc, il efface toutes mes émotions pour les remplacer par des défenses naturelles qui m'évitent la déprime.

Lui : Incroyable !

Elle : Et tu sais depuis quand j'ai ce super pouvoir ?

Lui : (il joue le jeu) Et depuis quand ?

Elle : Depuis qu'un imbécile comme toi me ment et essaye de m'abuser. (Pause) Mais ne t'en fais pas, ça ne m'arrivera plus. En plus j'ai un autre super-power complémentaire qui détecte les imbéciles et m'avertit : "Ma petite chérie, attention ce mec est un couillon !" Et à partir de là je sais comment agir.

Lui : Arrête s'il te plaît !

Elle : Ah tu veux que j'arrête ? Que j'arrête de déblatérer ? Que je la ferme ? Tu préférerais sans doute que je parle d'autre chose ? Discutons, discutons, débattons, comme c'est joli ! Oh quelle nuit fantastique, hein ! Le temps est meilleur, il fait encore un peu frais mais c'est l'occasion de sortir les vêtements de mi-saison. Quel mot horrible : "mi-saison», aussi horrible que les vêtements, les vêtements de mi-saison. Tu les mets un jour au printemps et un autre en automne et hop c'est bouclé. Ah l'automne, quelle belle saison ! Les feuilles tombent, il commence à faire froid, Noël approche, on sort moins de chez soi et les nuits sont plus longues. Ah la nuit ! La nuit est une merveille, idéale pour se rencontrer, regarder les étoiles, se parler... regarde comme toi et moi ! (Pause) J'en ai ras le bol de la nuit ! Elle me fait chier la nuit !

Silence.

Lui : J'adore quand tu t'énerves et que tu dis ce que tu penses.

Elle : Moi j'adore savoir que rien ne te touche et ne pas savoir si tu dis ce que tu penses.

Lui : Je dis ce que je pense.

Elle : Tu vois là encore, je ne sais pas si tu as dit ce que tu pensais. J'adore cela, ça m'est égal et je m'en fous.

L'incontournable camion poubelles vide le conteneur et disparaît.

Ils le regardent avec le désir de le retenir ou de l'accompagner.

Elle : Il s'en va, hein ?

Lui : Oui...

Elle : ... J'aimerais bien être l'un d'eux.

Lui : L'un de qui ?

Elle : Un éboueur ou une éboueuse, si ce mot existe évidemment. (Pause)  
J'aimerais en être un ou une. Savoir ce que jette les gens, chercher dans la merde les secrets enfouis chez eux. On dit que l'on peut comprendre beaucoup de quelqu'un en fonction de ce qu'il jette dans sa poubelle. J'aimerais deviner les passions, les désirs et les préoccupations de mes voisins, de mes amis. Enfin être la complice anonyme de tout ce qu'ils ne savent pas et ne peuvent pas exprimer.

Elle se rend compte qu'il sourit et elle ne peut éviter de le faire aussi.

Elle : C'est l'heure de rentrer chez soi.

Lui : Bonne nuit.

Elle l'embrasse.

Elle : Bonne nuit.

Elle s'en va, mais il la retient un instant.

Lui : Ecoute !

Elle : Oui, dis- moi !

Lui : Je peux monter chez toi.

Elle : Non.